

LEWISOHN Leonard
and SHACKLE Christopher,
*‘Attār and the Persian Sufi Tradition.
The Art of Spiritual Flight.*

London, I. B. Tauris Publishers (The Institute of Ismā‘īlī Studies), 2006, 355 p., 12 planches couleur, Introduction, bibliographie, index.
ISBN : 978-1845111489

Ce gros volume, extrêmement soigné et documenté, restitue les Actes d'un important colloque tenu à Londres les 16–17 novembre 2002, sous la direction de Christopher Shackle et de Leonard Lewisohn. À la date de sa publication, ce volume est le premier à réunir les principaux spécialistes pour situer la pensée et l'œuvre de ‘Attār (grand poète et spirituel persan du XII^e siècle, né à Nishâpûr) dans la tradition du soufisme persan qui anime toute sa poésie et toute sa prose. Les contributions sont distribuées selon trois grands axes : la « prose de l'Esprit » : ‘Attār et la tradition soufie persane (1^{re} partie) ; le Vol de l'âme-oiseau : le *Colloque des oiseaux* de ‘Attār (2^e partie) ; la poétique de la passion : poésie lyrique et poésie épique de ‘Attār (3^e partie).

La première partie, « Prose de l'Esprit... », offre cinq contributions : Hermann Landolt, « ‘Attār, soufisme et ismaélisme » ; Husayn Ilāhī-Gomshei, « Le parfum et la douceur : l'héritage de ‘Attār chez Rûmī, Shabestari et Hāfez » ; Muhammad Este‘lāmi, « Narratologie et réalité dans l'œuvre de ‘Attār » ; Shahram Pazouki, « Saints soufis et sainteté dans le *Mémorial des Saints* de ‘Attār » ; Paul Losensky, « Paroles et actes : message et structure dans le *Mémorial des Saints* de ‘Attār ».

La deuxième partie porte en grande partie sur l'œuvre essentielle de ‘Attār, le *Mantiq aṭ-ṭayr*, titre traduit par « Conférence » ou « Colloque des oiseaux », œuvre qui rend compte métaphoriquement des étapes de purification sur le chemin du soufi jusqu'au *fanā* (anéantissement) et à l'union transformante (*tawḥīd*) avec la divinité. Cette deuxième partie présente une contribution sur *heyrat* (la stupéfaction), *topos* du *Mantiq aṭ-ṭayr*, par Lucian Stone, une autre de Fatemeh Keshāvarz sur le « vol des oiseaux » ou comment la poétique anime le spirituel chez ‘Attār. Michael Barry présente l'illustration de ‘Attār à travers une « méditation picturale par Habibollāh de Mashhad dans la tradition de Behzād de Herat », et Christopher Shackle clôture cette partie par une présentation des diverses traductions et interprétations du *Mantiq aṭ-ṭayr* à la fois en Occident et en Orient (en particulier en Turquie et en Inde), avec un accent spécial sur la longue histoire de Sheykh San‘ān.

La troisième partie, « Poétique de la Passion », présente d'abord deux contributions sur la poétique proprement dite : l'une de Johann Christoph Bürgel sur « Formes et fonctions des structures répétitives dans la poésie épique de ‘Attār », l'autre de Muhammad Isa Waley : « Style didactique et *self-criticism* chez ‘Attār ». Leili Anvar-Chenderoff enchaîne avec un article sur Soi et Non-Soi (ou Sans-Soi) dans le *Dīwān* de ‘Attār : il est nécessaire de se libérer de soi-même jusqu'à arriver au *fanā*, pour laisser toute la place au Bien-Aimé. Leonard Lewisohn analyse le symbolisme soufi dans la tradition herméneutique persane, avec un accent sur les « chants d'infidélité », ou « d'impie » (*kufriyāt* ou *qalandariyyāt*) : « infidélité » au sens de provocation religieuse, et de conduites paradoxales qui défient la « foi » et la « religion » au sens ordinaire. La fréquentation du « Temple des Mages » (*deyr-e moghân*), du « Temple du Feu », de la « Taverne de ruine » (*kharābāt*) sont des images de l'apparent « blasphème » qui signe l'engagement total dans la voie de l'amour. Cette partie finit par une contribution d'Ève Feuillebois-Pierunek sur « Quête mystique et Unité dans le *Mukhtâr-nâmeḥ* attribué à ‘Attār » et une dernière de Carl W. Ernst sur une intéressante question : à la fin du *Mantiq aṭ-ṭayr*, ‘Attār affirme sa fièreté d'être l'auteur qui a poussé le plus loin le fait d'être « selfless », sans-soi. Ernst s'interroge : « Si le but du soufi est l'annihilation du soi, quelle sorte de « soi » peut être attribué aux auteurs d'écrits fondamentaux du soufisme ? » D'où son titre : « Perdre la tête : motifs hallâjiens et identité d'auteur dans les poèmes attribués à ‘Attār ».

Ce volume d'une grande richesse offre des points de vue fouillés et de grande autorité sur les aspects les plus marquants de l'œuvre de ‘Attār et démontre aussi la richesse, la diversité de celle-ci. L'œuvre de ‘Attār, le plus grand poète persan du XII^e siècle, est fondatrice, on le sait, elle est le socle de tous les auteurs soufis qui suivront. On le voit mieux que jamais à travers ce livre. La « religion de l'amour » selon ‘Attār se déploie dans un symbolisme iconoclaste, « scandaleux » qui deviendra, pour des générations d'auteurs, « l'éthique personnelle du poète ». Comme le fait remarquer L. Lewisohn avec un regard pénétrant, le philosophe contemporain S. H. Nasr observe que l'usage de l'imagerie iconoclaste de ‘Attār constitue une puissante affirmation du rôle de l'ésotérisme dans la « traversée des frontières » pour rendre possible la rencontre d'univers religieux différents. Élargissant encore la perspective, Lewisohn ajoute : « c'est comme si ‘Attār avait voulu, dans le langage classique de la poésie soufi, poser ce principe que le véritable œcuménisme est essentiellement de nature ésotérique, et que c'est à travers l'ésotérique

que l'homme est capable de pénétrer dans le sens d'autres univers formels » (p. 256-57).

Le mot « œcuménisme » est peut-être un peu anachronique, mais il est tout à fait vrai que la pensée, l'œuvre poétique et spirituelle de 'Attâr transcendent non seulement les dogmatismes internes à l'islam mais aussi toutes les frontières que les diverses religions établissent pour affirmer leur identité. Ce livre dirigé par L. Lewisohn et C. Shackle donne, à travers l'ensemble et la variété de ses contributions, l'image d'un 'Attâr grand esprit, grand spirituel et grand auteur qui ne se laisse pas saisir par des « catégories » et qui reste encore très largement à découvrir.

Claire Kappler
Cnrs - Paris